

Comment Dieu s'appelle-t-il ? (Ex 3,14)

Le livre de l'Exode nous dit que Moïse, chargé par Dieu d'une tâche surhumaine, libérer d'Égypte les fils d'Israël, commence par lui demander qui il est. La réponse est pour le moins déconcertante. Les traducteurs français de ce livre écrit en hébreu font preuve d'une diversité qui laisse le lecteur dans une totale incertitude.

- La T.O.B. (Traduction œcuménique de la Bible) : « **JE SUIS QUI JE SERAI** »
- La Nouvelle Bible Second (NBS) : « **Je serai qui je serai** »
- La Bible de Jérusalem (BJ) dans sa dernière édition (1955) traduit : « **Je suis celui qui est** »
- Dhorme (coll. La Pléiade) : « **Je suis qui je suis !** »
- Chouraqui transcrit l'hébreu en caractères latins : *Ehié asher éhié*, puis donne sa traduction personnelle : « **Je serai qui je serai** ».

Comment expliquer cette diversité ?

Éliminons tout de suite la traduction de la BJ : « Je suis celui qui est. ». Même sans savoir l'hébreu, il suffit de se reporter à la transcription qu'en donne Chouraqui pour s'apercevoir que le premier et le dernier mot sont identiques : *Ehié*. Il ne faut donc pas, semble-t-il, les traduire par deux mots différents. Le contexte de la Bible lui-même condamne cette mauvaise traduction : Dieu ne peut pas dire de lui-même « Celui qui est » : ce serait introduire en Dieu une autre personne que celle qui parle. Dieu, quand il parle de lui-même, ne peut que dire « Je suis », comme le montre la suite du texte biblique : Et il dit : « Voici ce que tu diras aux Israélites : « Je suis » m'a envoyé vers vous.

La bonne traduction est donc « **Je suis qui je suis** »

Encore faut-il bien comprendre. Est-ce un refus de se nommer ? Là encore, le contexte dissipe toute équivoque. Il montre bien que Dieu satisfait à toutes les demandes de Moïse qui lui permettront de mener à bien l'écrasante mission que Dieu lui confie. Lui, le proscrit que recherche la police égyptienne depuis le meurtre qu'il a commis (voir Ex 2,11-15), c'est lui que Dieu choisit pour arracher au Pharaon l'autorisation pour les Hébreux de quitter l'Égypte. Comment le Pharaon accepterait-il de se priver d'une main d'œuvre gratuite, cette faveur lui étant demandée par un criminel recherché par sa police ? On comprend la résistance acharnée de Moïse. Aussi Dieu lui accorde-t-il toutes les faveurs qu'il réclame. Et donc la parole « Je suis qui je suis », loin d'être une échappatoire, un refus de se nommer, est bien une réponse positive : Dieu dit bien qui il est.

Encore faut-il expliquer pourquoi certains ont traduit : « Je serai ». Ici une petite initiation à l'hébreu s'avère nécessaire.

Il faut savoir qu'en hébreu, comme du reste dans les autres langues sémitiques, là où nous employons le présent, l'imparfait, le futur,.... l'hébreu ne connaît que deux « aspects » du verbe, l'accompli et l'inaccompli. L'accompli s'emploie pour exprimer une action réalisée ; l'inaccompli...pour tout le reste. Ici, quand Dieu se nomme, il emploie un accompli, car en disant : « Je suis », Dieu n'a pas encore manifesté tout ce qu'il est. D'où

l'autre traduction possible: « Je serai qui je serai. » Autrement dit : « vous verrez, à l'usage, qui je serai. »

Remarquons que, dans le texte de l'Exode que nous examinons, deux versets plus haut, Dieu dit à Moïse : « Je serai avec toi ». Je serai traduit aussi un inaccompli : c'est le même mot pour dire « Je suis ». En exprimant son être, Dieu affirme sa présence constante et efficace auprès de Moïse, mais c'est une présence jamais achevée, donc « inaccomplie ». Si le texte emploie ici le verbe être, c'est qu'il veut insister sur cette présence. Dans les langues sémitiques, le verbe être, comme du reste le verbe avoir, est habituellement omis, il est sous-entendu. Pour dire : « j'ai un ami », l'hébreu, comme l'arabe dira : « A moi un ami ». Pour dire : « Je suis avec toi », l'hébreu et l'arabe diront : « Moi avec toi ». Ici, s'il s'agissait d'une banalité, l'hébreu emploierait cette dernière formule. Si l'écrivain juge utile d'y adjoindre le verbe être, c'est qu'il veut insister et marquer cette mystérieuse présence de Dieu et son lien avec le nom divin lui-même.

Ai-je fatigué mon lecteur avec mon recours à l'hébreu ? Si oui, qu'il arrête ici sa lecture. Sinon je me permettrai de poursuivre.

Il resterait à expliquer le passage de *éhié* à *Yahwéh*. Dans l'état actuel de nos connaissances en hébreu biblique, ce passage est impossible. Pour tenter une explication il faut recourir à un hypothétique hébreu pré-biblique. On remarque en tout cas que dans l'hébreu biblique la lettre י et la lettre ו sont facilement interchangeable. Le nom de *Yahweh* se rattache à une racine verbale 'WH. Peut-être, à l'origine, à une racine verbale 'YH, c'est-à-dire à la racine verbale qui est celle de *Eyéh*. Quant à la vocalisation a de *Yahwéh*, elle est la marque d'une forme verbale qui exprime que le sujet du verbe, en l'occurrence Dieu, fait faire l'action. Cela signifierait qu'en disant *Yahwéh* on exprimerait cette idée que Dieu fait être tout ce qui existe.

Résumé

Quand Moïse demande à Dieu son nom (Ex 3,14), il obtient une réponse diversement rendue par les traducteurs : « Je suis celui qui est », ou « je serai qui je serai », ou « je suis qui je suis », ou encore : « je serai qui je suis ». Comment faut-il traduire ?

Il faut évidemment se référer à l'hébreu. Heureusement Chouraqui, dans sa traduction de la Bible, nous transcrit, en lettres latines, la phrase de l'hébreu : *éhié asher éhié*. On remarque ainsi que le premier et le dernier mot (*éhié*) sont identiques. Il signifie aussi bien : « je suis » que « je serai ». D'où la variété des traductions.

La traduction que je propose : « **Je suis qui je suis** » peut paraître, à première vue, une échappatoire : Dieu refuserait de se nommer, un peu comme en Gn 32,30. Mais le contexte d'Ex 3,14, où Dieu satisfait à toutes les demandes de Moïse, montre bien qu'ici Dieu fournit bien à Moïse une réponse positive.

Par ailleurs, il n'est pas impossible de rattacher « Je suis » au nom propre de Dieu, *Yahweh*, sur la base d'une hypothèse selon laquelle les deux mots, *éhyé* et *Yahweh* se rattacheraient à une racine commune. Si on l'admet, on est amené à comprendre que *Yahweh* signifierait primitivement: « **Il fait être** ».

fr. Henry Troadec, o.p.